

B. MERCREDI

On s'abonne :
BRUXELLES, rue Fossé-aux-Loups, 62 ;
PROVINCES, dans tous les bureaux de poste ;
PARIS, Havas, rue J.-J. Rousseau, 51 ;
ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE (principales villes),
 Haasenstein et Vogler ;
LONDRES, Gowing and Sons, 2, St-Anne's Lane ; Delizy,
 Davies et Co, 4, Finch Lane, Cornhill ; 1, Cecil St.,
 Strand ; Smith and son, 486, Strand ; A. Maurice, 13,
 Tavistock Row ; Aug. Sédole, 100, Leadenhall Street.
AMSTERDAM, B. Elsenblad ;
LA HAYE, Beldin, frères, libraires ;
ROTTERDAM, M. Nijh et Van Dinar, libraires
LUXEMBOURG, au bureau de poste ;
ROME, Merlo, libraire, place Colonna ;
GENÈVE, Grillemont, place de la Poste, 21 ;
PARIS, Veuve, Veuve, cabinet littéraire ;
NAPLES, Deiken et Rocholl ;
MADRID, Alphonse Duran, Bailly Baillière ;
CONSTANTINOPLE, Christian Roth, libraire ;
SYDNEY, Boissier et Co, libraires.

L'INDÉPENDANCE

Belgique : un numéro 20 centimes.

PREMIER (Bruxelles, 12 fr. par trimestre, 40 par année)
DEUXIÈME (Province, 15 fr. par trimestre, 50 par année)
ANNUAIRE (France, 21 fr. par trimestre, 70 par année)
ANNUAIRE (Allemagne, 18 fr. par trimestre, 60 par année)
ANNUAIRE (Angleterre, 17 sh. par trimestre, 55 par année)
ANNUAIRE (Autres pays, 12 fr. par trimestre, 40 par année)

Aux demandes d'abonnement doit être joint un mandat de poste ou un
 à vue sur Bruxelles.
 Tout changement d'adresse doit être accompagné de la dernière bande.

BELGE.

Edition du matin

BRUXELLES, 17 septembre.

REVUE POLITIQUE.

Les professions de foi et les manifestes politiques, individuels ou collectifs, se multiplient à un tel point, en France, qu'on arrive presque à n'y plus prendre attention. Au milieu de cette avalanche de déclarations pour ou contre la république, il y en a quelques-unes pourtant qui frappent davantage et auxquelles la personnalité de leurs auteurs donne une importance particulière. C'est le cas d'une lettre que M. Casimir Périer vient d'adresser au *Journal des Débats* et dans laquelle il se prononce nettement et sans arrière-pensée, — ce sont ses propres expressions, — pour la forme républicaine.

L'ancien ministre de l'intérieur rappelle son attachement encore récent à la monarchie constitutionnelle, et dit très-franchement comment et pourquoi il a été détourné de continuer à en poursuivre la restauration. Il en donne une seule raison, mais elle est décisive : c'est que les divisions des partis monarchistes ont rendu impossible toute solution monarchique. Vouloir lutter contre cette impossibilité, c'est vouloir conduire la France à une crise anarchique, sans compter les dangers extérieurs, et il est temps qu'on mette le repos et l'honneur de la France au-dessus d'une chimère aussi périlleuse.

Si nette et si bien justifiée que soit cette condamnation de la monarchie par l'un des hommes qu'elle a comptés au nombre de ses soutiens les plus fermes et les plus éclairés, il ne faut pas espérer qu'elle soit acceptée par la droite qui ne veut vivre que dans le passé et par le passé, et dont les allures militantes ne font que s'accroître chaque jour davantage. M. Casimir Périer compte que le jour n'est pas éloigné où une majorité parlementaire, d'accord avec M. Thiers, saura constituer définitivement le gouvernement républicain. La *Gazette de France* entend bien qu'il n'en sera rien, et c'est un tout autre programme qu'elle continue à tracer, avec une précision croissante, l'Assemblée de Versailles. « Comment, dit-elle aujourd'hui encore, rétablirait-on la monarchie ou établirait-on une république ? C'est là une question qui ne peut être tranchée sans préliminaires. Mais ce que nous savons très-bien, c'est comment on prépare des lois monarchiques, et comment de l'ensemble d'une législation monarchique naît la monarchie. C'est à faire ces lois si françaises que nos amis vont activement travailler. »

Voilà M. Casimir Périer bien prévenu, et M. Thiers aussi et tous les hommes qui veulent, avec eux, fonder la république conservatrice. La droite veut que l'on emploie la session prochaine à confectionner des lois monarchiques, afin que, bon gré mal gré, la monarchie en naisse ; c'est à eux d'y prendre garde et de ne point prêter les mains à ce complot parlementaire. On leur présentera des lois qu'on appellera conservatrices et qui seront de pures machines de guerre monarchistes. Ils sont avertis, ainsi que leurs amis.

Parmi ces lois, la loi électorale figurera certainement en première ligne. C'est par la mutilation du suffrage universel que la droite essaiera d'imposer la monarchie à la France. Les républicains conservateurs pourront être tentés de chercher, eux aussi, dans de certaines restrictions apportées au droit de suffrage, des garanties contre la prédominance possible du radicalisme dans les prochaines élections. Il faut qu'ils sachent résister à cette tentation, sous peine de jouer le jeu du parti qui lui, ne recule point devant la perspective de cette crise anarchique, compliquée de dangers extérieurs, dont M. Casimir Périer s'effraie à juste titre et en bon citoyen. Quel que soit leur degré, d'ailleurs, d'impression à la république qu'ils veulent donner un caractère profondément conservateur, il y a une chose qu'ils ne peuvent ni méconnaître, ni se dissimuler : c'est que, pour être durable, cette république doit être à l'abri de tout reproche relativement à son origine. Sortie d'un corps électoral restreint, elle aurait contre elle tout ensemble les monarchistes non repentis et les républicains exclus, et elle ne réussirait pas à résister longtemps aux attaques simultanées de ces deux catégories de adversaires. Une loi du 31 mai, promulguée à la veille des élections qui doivent décider de la question capitale des institutions du pays, ce serait l'anarchie déguisée à bref délai. Ce serait plus une faute, et point, charger leur conscience et leur avenir.

Une correspondance de Rome, publiée par l'*Univers*, donne une nouvelle assemblée, à propos de l'intervention des empereurs à Berlin. Le cardinal Antonelli aurait été chargé par le Pape de faire présenter à chacun des participants à Berlin des communications verbales ou, sans traîner la question politique, il aurait déclaré les résolutions de la cour romaine pour l'éventualité (que Dieu éloigne le plus possible) d'un conclave. Ces résolutions, que nous connaissons d'ailleurs depuis plus d'une année, dit le correspondant, sont que le sacré-colège ne réunirait pas le conclave en Italie, étant donné que la mort du pape n'aurait eu lieu que le 15 mai, jour de la révolution actuelle et Rome au pouvoir de la maison de Savoie. Par suite, on demandait si le conclave, se réunissant hors d'Italie,

LES ET CETERA DU TEMPS PRÉSENT.

(Correspondance particulière de L'INDÉPENDANCE.)

Paris, 17 septembre.

LES MÉMOIRES D'HIER (1).

Or, voici comment se pourrait expliquer, par quels accidents et quelles aventures M. Merle ne mit huit jours pour aller de son logis au théâtre de la Porte Saint-Martin, appelé qu'il était dans ces lieux pleins de hâte et de tristesse, qui avaient été l'opéra de Paris dans ses beaux jours. Le théâtre de la Porte Saint-Martin était l'un de ces établissements qui ne connaissent que la ruine ou la fortune. On y devient riche en six mois ; au bout de six mois on y devient pauvre, on laisse après soi une dette immense ; et les habiles se moquent du sot qui n'a point su s'enrichir dans cette avenue aussi vaste que le Champ-de-Mars. Nous avons vu les *Petites Danaïdes*, où Potier représentait le père surnois, remplir pendant dix-huit mois de suite et sans une interruption, ces loges, ces paradis et ce parterre assés semblables à l'opéra. La *Flambe de Lamermoor* et le *Jeune* ont accompli la même prodige, et comme en fin de compte il n'y a dans tout Paris, chaque soir, qu'une somme destinée à ces amusements de la bourgeoisie, il fallait nécessairement que chaque théâtre apportât sa part à la fortune de ce théâtre heureux et comble.

En revanche, aussitôt que la chance avait

lie, ne rencontrait pas l'opposition des puissances représentées à Berlin. La communication aurait dû être faite aux empereurs le 10 septembre.

La feuille ultramontaine ne donne la nouvelle que sous « les réserves qu'elle exige. » Elle ajoute que l'empereur d'Autriche a donné au Pape assurances les plus formelles de ne permettre pas que devant lui on traitât la question de Rome autrement que « selon la justice. »

Selon la justice, cela veut dire, dans la langue ultramontaine, dans le sens de la restauration du pouvoir temporel. Mais si l'empereur François-Joseph avait fait une telle déclaration, comment la concilierait-il avec les excellents rapports qu'il entretenait avec le roi Victor-Emmanuel et avec le gouvernement d'Italie, à Rome même ?

Ainsi que nous l'avons dit, les deux délégations des Dîtes de la Hongrie et de la Cisleithanie, réunies cette fois à Pesth, ont ouvert leurs sessions hier et ont constitué immédiatement leurs bureaux. La délégation cisleithane a élu M. Hopfen comme président, et le comte de Falkenhayn, vice-président. Tous deux sont membres de la majorité constitutionnelle du Reichsrath.

La délégation magyar, entièrement composée de déistes, a donné la présidence au comte Majlath et les sièges de vice-présidents à MM. Bela et Perczel.

Le comte Andrassy a annoncé aux deux assemblées que l'empereur les recevra aujourd'hui au château de Buda. La session des délégations qui forment, à elles deux, la représentation commune de la monarchie, bien qu'elles ne siègent ensemble que dans le cas où elles diffèrent d'avis sur une question importante, sera de courte durée. Leur tâche sera de discuter les budgets des affaires étrangères, des finances et de la guerre.

Le comte Andrassy aura beau jeu pour la politique extérieure qui est momentanément dans une situation rassurante.

Quant aux finances, le budget de ce département est réglé d'avance, la Hongrie s'étant d'ailleurs complètement désintéressée dans l'administration de la dette publique et commune, qui en forme le chapitre le plus important.

Mais le budget de la guerre présente cette année de fortes augmentations que le gouvernement motive par la nécessité de réorganiser l'armée d'après l'expérience des derniers événements. Il soulève une vive opposition dans les deux délégations. La Hongrie tend de plus en plus à se créer, au moyen des milices (les honveds) une armée nationale qui a sa charge, et la Cisleithanie trouve écrasant pour les pays autrichiens le fardeau des dépenses militaires dont elle supporte la plus large part. La position du ministre de la guerre, le général Kuhn, est donc moins facile que celle de ses collègues, et il aura besoin du concours le plus énergique du comte Andrassy, très en faveur aujourd'hui.

La situation générale de l'Europe, d'ailleurs, n'est pas de nature à justifier un accroissement excessif des dépenses militaires, et les Autrichiens demandent avec raison qu'en présence du déficit permanent du trésor, on les laisse un peu respirer.

C'est le seul usage, du reste, qui pourra troubler la session des délégations ; car ni les explications du comte Andrassy sur l'entrevue de Berlin, ni les documents du Livre rouge qui se rapportent à des affaires presque oubliées, ne donneront matière à des discussions bien sérieuses.

Si l'on a des oranges à craindre dans l'empire austro-hongrois, ils ne viendront pas des affaires communes, mais bien des démêlés entre la majorité et la gauche de la Diète magyar et des différends relatifs aux affaires de la Croatie, ou bien de la réforme électorale en Cisleithanie, qui est aujourd'hui le point capital dont s'occupe l'opinion publique en Autriche.

Après l'échec de l'opposition fédérale et nationale en Bohême, le gouvernement cisleithan s'est pris d'une belle ardeur pour étouffer le mouvement libéral, et il faut l'avouer, il n'est pas scrupuleux — constitutionnellement parlant, — dans le choix de ses moyens. C'est ainsi qu'il a fait arrêter un des chefs les plus actifs du parti des vieux Tchèques (parti fédéral et libéral) M. Skrejhovský, directeur du *Politik*, sous prétexte de fraudes envers le fisc, et il le tient depuis un mois au secret. Tout récemment, le rédacteur du *Narodny Listy*, organe des jeunes Tchèques (parti libéral et national), M. Gregar, a été arrêté, sans que le public en sache la cause. Il faut rendre cette justice à la presse libérale de Vienne, qu'elle désapprouve hautement ces procédés.

Le *Tagblatt* se demande si c'est de cette manière que le gouvernement compte faire de l'ordre, et si bientôt ne viendra pas le tour de la presse viennoise.

Le message que le nouveau président du Pérou, don Manuel Pardo, a lu le 2 août devant le congrès, contient un programme de réformes assez limité. Les principales mesures que le Président a recommandées aux députés concernent l'extension des libertés municipales, le vote de lois de répression plus sévères contre les perturbateurs de la paix publique, l'élimination de l'armée d'éléments pernicieux qui nuisent à la discipline, la responsabilité légale des fonctionnaires qui abusent de leur autorité dans un but politique et l'amélioration de l'instruction populaire.

Une correspondance de Berlin, apparemment officieuse, d'un journal rhénan, donne à entendre que la Belgique, lors des dernières fêtes de Berlin, n'aurait été représentée par aucun militaire. C'est une erreur. M. le major d'artillerie Nielson, très connu à Berlin, où il a de nombreuses relations, a assisté aux manœuvres. L'empereur d'Allemagne, en plusieurs occasions, l'a invité et s'est plus d'une fois entretenu avec M. Nielson qui, du reste, avait été officiellement nommé à Berlin par la légation de Belgique. Celle-ci a reçu à ce sujet une réponse officielle. Un logement et des chevaux furent mis à la disposition du représentant militaire belge.

FÊTES DE GAND.

(Correspondance particulière de L'INDÉPENDANCE.)

Gand, 16 septembre au soir.

L'événement de la journée d'hier a été la réception des tireurs étrangers, et le point saillant de cette réception a été le discours prononcé par M. le bourgmestre de Kerchove, discours que vous avez publié.

Je vous ai dit que cette réception a été splendide, mais je ne vous ai pas dit qu'elle a été accueillie par les tireurs étrangers qui la venaient visiter. Cet accueil a dépassé tout ce qu'on pouvait attendre de la cordialité d'un peuple des longtemps connu pour la spontanéité de ses élan et l'ardeur de ses expansions.

L'édilité gantoise avait organisé un grand festival pour les musiques des gardes civiques du royaume. Ce festival — qui a eu lieu hier sur la place du Marché-aux-Grains — avait amené à Gand une foule de corps d'harmonie ou de fanfares, à la suite desquels s'étaient mis (entraînés par l'habitude) des groupes plus ou moins nombreux de gardes accoutumés à leurs accords.

Dès les premières heures du jour, d'innombrables convois arrivaient aux stations du chemin de fer, déversant sur le sol gantois des flots de gardes civiques qui ont bientôt inondé la ville. — Il en venait de tous les coins du pays. — Il en venait de la Hollande ; il arrivait encore un phalange de trois cents hommes débarqués le matin même à Ostende. — A midi, Gand n'était plus une ville ; c'était un camp, où étaient campés pêle-mêle les uniformes les plus variés — anglais, écossais, néerlandais, grand-luxembourgeois, belges et même prussiens. — Car il y avait un Prussien, un officier de la landwehr, actuellement habitant de Gand et qui avait, par galanterie internationale, revêtu son uniforme.

Tous les soldats citoyens que renfermait Gand (et Dieu sait s'il y en avait) se sont réunis, vers onze heures et demie, sur l'immense place qui s'étend devant la station du chemin de fer. Là, ils se sont formés en cortège, et à midi et demi, ils se sont mis en route pour conduire à l'hôtel de ville les tireurs étrangers.

Les rues par lesquelles a défilé le cortège étaient décorées et pavées avec un luxe extrême, — je vous l'ai dit déjà. — Mais il faut avoir vu la foule entassée dans les rues, il faut avoir vu les groupes étalés à chaque fenêtre, pour pouvoir se rendre compte du tableau que nous avons eu sous les yeux. La colonne en marche, bruyante et bariolée, s'ouvrait un passage dans la masse humaine un peu à la façon d'un coin entrant dans le bois. — C'était une succession rapide de tambours-majors, de tambours battant, de panaches, d'algues, d'épaulettes scintillantes et de corps de musique jouant tous à la fois. C'était un charivari si vous voulez, mais un charivari causant une sorte d'étourdissement joyeux.

Les détachements de gardes civiques venaient prendre part au triomphal à la suite de leurs musiques respectives, — portant au bout du fusil des banderoles aux couleurs anglaises et néerlandaises. Le plus nombreux de ces détachements est celui d'Anvers que commande le colonel David. Celui-ci est arrivé à la dernière heure : il a été reçu à la station du Pays de Waes par le colonel Debast à la tête d'une députation d'officiers gantois ; aux félicitations du colonel gantois, M. David a répondu par un discours fort bien tourné et empreint des sentiments les plus patriotiques.

À la suite de la colonne des gardes civiques viennent les tireurs étrangers, Hollandais, Anglais et Luxembourgeois ; leur apparition est saluée par des hurrahs de bienvenue qui emplissent les airs d'une formidable clameur. Partout, sur leur passage, la foule les acclame ; partout, aux fenêtres, les femmes agitent leurs mouchoirs avec des sourires de bienvenue qui paraissent faire aux étrangers au moins autant de plaisir que les cris de la foule ambiante : toujours est-il qu'ils marchent le nez en l'air.

Os homini subitum dedit celumque turci... Les étrangers ne détachent pas leurs yeux des croisées, peuplées de si gracieuse façon. Je ne sais si c'est là une des « curiosités malines » dont parle si souvent le *Bien public* (habile à manier les clichés et les rengaines) ; mais je sais bien que cette curiosité s'explique à merveille, les femmes gantoises étant généralement charmantes et douces de cette élégance native qui est comme le rayonnement de la beauté féminine.

Revenons au cortège pour en finir avec lui. Il était

notre ami franchissant les premiers degrés de cet escalier foule par trois premiers de curieux, peu difficiles, il ajouta : avec un peu de bagage. Et ce bon mot d'Harel faisait le tour de Paris le lendemain.

Après le grand succès de *Lucrèce Borgia*, ce même Harel, voulant s'assurer un drame à venir de M. Victor Hugo, le provoquait en duel, mais déjà le poète était par sa gloire à l'abri de ces dangers vulgaires. — « Monsieur », disait le maréchal Soult, le maréchal-général (c'était le titre de l'ancien M. de Turin), à coup sûr vous ne faites rien de l'honneur de vouloir vous battre à l'épée avec un vieux capitaine tel que moi, mais quand on est le maréchal Soult, on se bat à coups de canon. Appelez les vôtres, les miens sont prêts. »

Qui voudrait écrire l'histoire de la Porte-Saint-Martin composerait un livre étrange où la gloire et le néant, ce qu'il y a de plus bête et de plus charmant dans les beaux-arts, tiendraient une place égale. Ici toutes les misères et toutes les splendeurs, des jeunesse et des beautés qui voyaient l'Europe à leurs pieds, des mégères plus laides que les Pargues ; des fées qui descendaient des étoiles ; des Furies... tout s'allait à la même heure et du même coup de baguette. Il faudrait un grand esprit, une volonté suprême pour dire à ces puissances : levez-vous, et suivez-moi !

Au milieu d'une de ces crises violentes où le théâtre éternel ne sait plus que faire et que venir, M. Merle reçut l'invitation de se rendre au théâtre, à midi, le jour qu'il lui conviendrait de choisir, pour écouter les offres que la propriété et la direction du théâtre avaient à lui faire. On ajoutait en post scriptum : qu'il s'agissait tout simplement de sa fortune, et d'une

bien près d'une heure quand il est arrivé à l'hôtel de ville.

M. le bourgmestre et MM. les échevins y attendaient les tireurs étrangers avec un nombreux essaim de dames gantoises, en toilettes splendides et portant toutes en sautoir des écharpes de soie aux couleurs nationales. Ces dames, appartenant aux familles notables de la ville, sont celles qui ont souscrit pour constituer les « prix des dames » offerts à la commission du tir. Ce sont elles qui vont tout à l'heure remettre aux tireurs les médailles commémoratives des fêtes gantoises.

Les portes du vieux monument communal s'ouvrent enfin pour donner passage aux hôtes de la ville de Gand. Tout ce monde prend place dans la vaste salle qui sert de vestibule et au fond de laquelle, sur une estrade, se tiennent debout les dames dont je viens de parler.

M. de Kerchove monte à la tribune de pierre qui se développe partie à l'intérieur du monument, partie au dehors, en saillie, — cette tribune quatre fois séculaire qu'il lustrent de grands souverains et du haut de laquelle le magistrat parlait au peuple de Gand. — C'est encore du haut, de cette tribune imposante que M. le bourgmestre de Kerchove a prononcé cette belle et fière harangue dont je vous ai transmis le texte.

Des réponses cordiales, faites tour à tour par les chefs des riflemen et la chœur néerlandaise ont été chaleureusement accueillies par l'assistance. Il a été procédé ensuite à la remise des médailles par les mains des belles dames gantoises. Après quoi les volontaires sont passés dans la grande salle du conseil, où le vin d'honneur leur a été servi. Il était temps ; il y avait bien une heure et demie qu'ils ne leur avait plus offert aucun vin d'honneur ; et les riflemen ne savaient à quel attribuer cette interruption, d'ailleurs momentanée.

En sortant de l'hôtel de ville, on s'est dispersé, on s'est promené autant que le permettait l'encombrement des rues, où grouillait une foule lente et épaisse, bien faite pour énerver les gens pressés.

À trois heures, a commencé sur la place du Marché-aux-Grains le festival des corps de musique de la garde civique. — Cette place immense présentait l'image d'un océan de fêtes, et de cet océan, quelque peu houleux, se dégageait un formidable murmure qui faisait beaucoup de tort aux solos de petite flûte et même de trompette. — Comme l'on n'entre pas dans mes attributions de faire de la critique musicale, je me suis dispensé d'écouter le festival, où j'aurais pu cependant entendre la musique de la deuxième légion de Bruxelles. — Je suis repassé par le Marché-aux-Grains vers neuf heures et demie du soir. — Il y avait toujours une musique sur le kiosque élevé au centre de la place, et, tout autour du kiosque, quelques auditeurs qui tenaient bon.

Mais la foule, toujours inconstante, avait abandonné depuis longtemps le Marché-aux-Grains pour se porter vers la place d'Armes, où avait lieu un grand concert populaire donné par la Société royale des Mélomanes, avec le concours de la musique des gardes. Vous devinez à quel résultat ont pu atteindre deux phalanges musicales d'une telle valeur, et dirigées par des hommes tels que M. Nevejan et Bender, choristes et instrumentistes se sont vaillamment acquittés de leur tâche, et ont excellentement fait valoir une cantate de circonstance due à M. Waelput. — Cette cantate, où le compositeur a introduit l'air national anglais, avec beaucoup de bonheur et d'habileté, a fait un effet puissant. Il y avait 300 exécutants sur l'estrade : c'étaient les exécutants officiels. — Mais à un moment donné, à la reprise de l'air anglais, le millier de riflemen qui étaient confondus dans la foule des auditeurs, se sont mis à chanter aussi : la contagion s'en mêlant, la cantate a eu pour un instant trente ou quarante mille exécutants. C'était un beau chœur.

Les hurrahs, les cris et les bravos qui ont émaillé le concert, — je ne vous en parle point, ce serait trop monotone. Mais je dois vous dire que le kiosque des exécutants, en forme de cage lumineuse, était un chef-d'œuvre de légèreté et d'illumination bien entendue. C'était un éblouissement.

La nuit a été plus bruyante encore que la précédente. La population de Gand est triple : ce sont les cercles, toutes les sociétés ont ouvert à deux battants leurs portes aux étrangers ; on s'égare à la Concorde, on se bouscule partout. Tous les cafés regorgent de monde. C'est une folie et une fièvre que la vie qu'on mène ici.

Notons, pour en finir avec la journée du dimanche, qu'il y a eu à la Société de l'Union un grand bal où MM. les riflemen ont honoré d'une faveur marquée. La salle de l'Union, très-vaste, était ornée d'un vaste trophée d'armes dont le pittoresque m'a frappé ; on y voyait des tuniques de chasseur-éclairer sur une armure moyen-âge, et à l'avant, trois coiffures militaires rapprochées par un heureux hasard : un haume, un casque de l'époque française et un schako de garde civique bleu. *Omne trium perfectum.*

Gand, 17 septembre au matin.

Le programme des fêtes gantoises est hâté de telle sorte que chaque heure apporte son plaisir, son émotion, sa curiosité, et qu'il reste à peine le temps de dormir à celui qui veut ou qui doit tout voir.

Grandes fortunes : « Allons, courage, et voyons si cette fois vous êtes capable d'être exact à un sage rendez-vous. »

Ce bon billet était écrit par l'un des meilleurs amis de M. Merle, un peu revêché, c'est vrai, mais qui voyait bien toutes choses. Il s'appelait M. Gentil. Dans sa jeunesse, il avait joué les guitares galantes de la fêrte, et ses couplets, s'ils n'avaient rien embelli, tout au moins n'avaient rien gâté. M. Gentil était le légitime intermédiaire entre le monde et la coulisse ; il savait que sa dignité ne lui permettait pas de se faire le consultant sur la distribution des rôles. Bref, c'était M. Gentil ; il était qu'on n'aurait pas eu de quel que chose. A force d'avoir rendu service aux plus grands, aux plus petits, proclamé ce qui était un phénomène, et d'avoir donné une coupe de vin à la débute, et celui qui se trouva si pauvre, que sa pauvreté lui fit honneur. On cria, tout exprès pour M. Gentil, l'inspection des oiseaux et des haillons dont se couvraient les princes et les princesses, et les plus grands seigneurs de cette cour des miracles où Meyerbeer cherchait ses figurantes et ses figurants. — Vous savez, mon cher inspecteur général, disait le directeur, 1,500 francs pour votre peine. — Et deux flacons de vinaigre des quatre-voleurs pour mon danger, répondit M. Gentil. — Au demeurant, il n'a jamais rien inspecté de ces haillons tout remplis de la nasse-bonne odeur de dames et de ces messieurs. C'était un bon homme ; il avait gouverné pendant six mois une revue honorablement dotée, et perdu, par boné, trois cents abon-

nés qui lui seraient restés fidèles pour peu qu'il eût dépensé dans ces pages satiriques la malice et l'esprit qu'il jetait chaque matin en prenant son chocolat.

Sa lettre écrite et partie, il fut entouré de tous ces comédiens, curieux de toutes choses qui les regardent : — Eh bien, croyez-vous qu'il vienne, et ne feriez-vous pas mieux d'aller le chercher vous-même ? — Oh ! reprenait M. Gentil, je ne connais ; nous sommes deux vagabonds, et chacun tirant de son côté, nous n'arriverions pas avant qu'il soit quinze jours. — Il faut pourtant que nous ayons un nouveau directeur, disait le père noble. — Un homme austère, reprenait la jeune femme. — Plus d'annonces ! disait la duègne avec un soupir ; elles nous coûtent trop cher. — Quant à moi, je m'en fiche, balait une pécore du conservatoire, protégée par l'administration. Mais comment l'appellez-vous ce nouveau directeur ? Et sans attendre une réponse, elle se mit à fredonner :

Il était un petit homme, tout habillé de gris, Toto, Carabou...

car il n'est pas croyable à quel point l'on s'ennuie en ces endroits lugubres où la comédie et le drame ont creusé leur cachette. Ces vieillards inertes, ces jeunes gens moroses, ces affamés, ces dédaigneuses, ces coquettes de profession, arrivent en ce lieu maussade en habit du matin, repassé d'une main négligée. A voir ces dames affaissées sur elles-mêmes, on ne dirait jamais qu'elles exercent une profession bruyante, alerte et vivace, où le vice et la jeunesse ont une si grande autorité sur l'âme et sur l'esprit du spectateur. C'est très-laid à voir, c'est bête à entendre... M. Gentil les avait tant écou-

CONSERVATION PAR LES PROGRÈS

(ANNONCES ordinaires, 30 cent. la petite ligne. — payables
 RECLAMES (avant les annonces), 1 fr. 50 la ligne
 FAITS divers (corps du journal), 3 fr. la ligne. — d'avance)

Pour les annonces de France, s'adresser exclusivement à Paris, à
 M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 51, ou à M. LAFFITTE, BULLIER et Co, 8,
 place de la Bourse.

Pour l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, à MM. HAASENSTEIN et VOGELER,
 à Francfort s/M., Hambourg, Cologne, Berlin, Leipzig, Dresde, Vienne, Breslau,
 Stuttgart, Nuremberg, Prague, Munich, Bâle, St-Gall, Zurich, Genève et Lau-

zanne ; en Angleterre, à Londres, à M. A. MAURICE, 13, Tavistock-Row, M. G.
 STREET, 20, Cornhill, E. C. ; M. FR. ALCAR, Clements Lane, 8, Lombard St.

Observatoire Royal.

47 septembre, à midi.

49^e jour de la lune.

BAROMÈTRE observé... 756^{mm}61

Thermomètre centigrade du baromètre... 17-8

Thermomètre centigrade de l'air... 17-8

Id. maximum depuis hier midi... 17-8

Id. minimum depuis hier midi... 12-7

Eau tombée... 0^{mm}00

VENT... 350

Soleil, lever... 5 h. 39 m.

Id. coucher... 6 h. 09 m.

Lune, lever... 6 h. 46 m.

Id. coucher... 5 h. 27 m.

Au dessert, M. le comte de Kerchove se lève et porte le toast au Roi. Voici ce toast du bourgmestre de Gand :

« J'ai l'honneur de porter un toast à Sa Majesté le roi des Belges que nous avons le bonheur de posséder aujourd'hui parmi nous.
 « En vous proposant ce toast, je rends hommage non-seulement au gardien fidèle de cette Constitution sous l'égide de laquelle la Belgique a déjà passé de longues années de prospérité et de paix, mais aussi au souverain vraiment populaire qui, par une conduite aussi prudente qu'énergique, a su, comme son auguste père, conquérir en même temps que l'affection de son peuple l'estime et l'admiration de toutes les nations civilisées.

« Messieurs, en venant honorer de sa présence le 1^{er} international de Gand, Sa Majesté a voulu témoigner une fois de plus sa haute sympathie pour toutes les fêtes qui sont le symbole de la paix universelle, tout en rappelant aux citoyens des diverses nations qu'ils doivent toujours être prêts à se défendre au besoin par eux-mêmes contre les attaques d'injustes agresseurs.

« A ce toast, j'associe un autre toast, c'est celui que je porte à la Reine, — cette Reine adorable qui, dès qu'elle est mise le pied sur le sol belge, a su conquérir toutes nos sympathies. J'espère que vous voudrez bien vous joindre à moi pour crier tous ensemble :
 « Vive le Roi !
 « Vive la Reine !
 « Vive la famille royale !

Vous dire le tonnerre d'acclamations qui suivit ces paroles est chose impossible. Tout le monde était debout, agitant en l'air les serviettes dont le tourbillonnement formait comme un voile blanc étendu sur la vaste salle. — Les Anglais poussaient des hurrahs interminables. Et tout le monde faisait comme eux. Quand enfin le calme se fut un peu rétabli, le Roi se leva à son tour et, d'une voix claire et forte, s'exprime en ces termes :

« MM. les tireurs étrangers,

« MM. les gardes civiques belges,
 « Je suis venu m'associer de grand cœur
 « aux fêtes où la ville de Gand honore
 « d'une manière digne d'elle le patriotisme
 « actif et dévoué dont vous êtes les repré-
 « sentants.

« Elle est grande et noble la mission de
 « ceux dont le dévouement embrasse à la
 « fois la défense de la patrie, de l'ordre et
 « de la liberté.

« Honneur à ce patriotisme mâle et
 « éclairé pour qu'il le sentiment des devoirs
 « du citoyen est inséparable du sentiment
 « de ses droits.

« C'est pour lui rendre hommage, à mon
 « tour, que je lève mon verre et porte un
 « toast à MM. les tireurs des nationalités
 « étrangères et à MM. les gardes civiques
 « belges. »

Un tonnerre de bravos, un ouragan d'ac

de ces illuminations la seule ville de Gand possédait le secret.

Un concert gala appelé à huit heures, au Théâtre-Royal, messieurs les journaux étrangers.

Ce concert, organisé par la Société royale des Chœurs, a été d'un tout point admirable. La scène avait été transformée en une vaste estrade, circulairement entourée par des planches formant décor et destinées à renvoyer le son.

En fond, les armes de la Belgique : à droite, les armes de la Grande-Bretagne, à gauche les armes de la Hollande.

D'un côté, une immense banderole peinte avec cette inscription en anglais : « Hommage à nos frères d'Angleterre. » — De l'autre, une banderole semblable avec cette inscription en néerlandais : « Hommage à nos frères de Hollande. »

Sur les gradins de l'estrade, les choristes et l'orchestre des Mélophones ; sur les bancs et les gradins inférieurs, une légion de charmantes jeunes filles, toutes vêtues de blanc, portant un nœud aux couleurs belges dans les cheveux, sur l'épaule gauche, une corollette aux couleurs gantoises (noir et blanc), retenant de longs rubans aux couleurs anglaises et néerlandaises. Le coup d'œil était ravissant.

Le coup d'œil de la salle n'était pas moins beau : tout le rez-de-chaussée était occupé par les hôtes en uniforme de la cité gantoise : aux premières et aux secondes loges l'élite de la population féminine, en toilettes éclatantes, derrière lesquelles se dressait, comme fond de tableau, le sombre habit noir des pères ou des maris.

Au fond la loge royale, et les loges voisines, occupées par le Roi, le comte de Flandre et les personnes accompagnant Sa Majesté.

L'entrée du Roi, à huit heures et demie, a encore une fois donné le signal d'une démonstration de sympathie qui défie toute description.

Je ne crois pas devoir vous parler du concert au point de vue musical. Je dois vous dire cependant qu'il a été véritablement remarquable. Les chœurs se sont surpassés ; M^{lle} Von Edelsberg, fort en voix et fort en beauté, a obtenu un succès colossal, — bien justifié par la façon magistrale dont elle a chanté les trois morceaux dont l'interprétation lui était confiée.

Succès colossal aussi pour le violoncelliste Servais, digne fils de son père, qui a joué en maître deux fantaisies écrites de son père. — Le Roi était le premier à en donner les volontaires anglais, et due à M. Gustave Coryn pour les paroles, à M. Van Daele pour la musique, a été bruyamment applaudie.

Ce morceau important, où les airs nationaux belge et anglais sont fort habilement fondus ensemble, est la première œuvre de M. Van Daele, jeune avocat qui fait de la musique en amateur. Il a trouvé, par réciprocité, le public amateur de sa musique.

Le concert terminé, les volontaires, qui supportent avec un stoïcisme inaltérable les fatigues de la vie militaire, se sont rendus au bal populaire qui rassemblait sur la Place d'Armes une foule agitée et bruyante, que je n'ose évaluer, de peur d'être taxé d'exagération.

Ce bal-là a duré jusqu'à trois heures du matin : mais les derniers accords de l'orchestre n'ont pas été le signal de la retraite. Toute la nuit, les cafés de la place et des alentours n'ont pas désempli.

Je vous en parle sciemment. Je suis logé près de la place d'Armes : et je vous prie de croire que ce n'est pas ici qu'on peut désigner les nuits par la périphrase des poètes : « L'heure du doux repos. »

A dire vrai, l'heure du repos n'existe plus à Gand.

CONCOURS GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT MOYEN DU PREMIER DEGRÉ EN 1872.

Noms des établissements concourants	Nombre des nominations obtenues
1 Athénée de Bruxelles.....	15
2 » de Liège.....	20
3 » de Hasselt.....	13
4 » d'Arlon.....	12
5 Collège patronné de Ghent.....	10
6 Athénée d'Anvers.....	9
7 » de Gand.....	9
8 Collège patronné de Saint-Trond.....	9
9 Collège communal de Chimay.....	8
10 Collège communal de Tongres.....	8
11 Collège privé de Saint-Rombaut, à Malines.....	7
12 Collège communal de Nivelles.....	7
13 Athénée de Tournai.....	6
14 Athénée de Mons.....	5
15 Collège communal d'Ostende.....	5
16 Collège communal de Charleroi.....	4
17 Collège patronné de Courtrai.....	4
18 Collège communal de Malines.....	4
19 Collège communal d'Enghien.....	4
20 Collège communal de Huy.....	3
21 Collège patronné de Herve.....	3
22 Collège communal de Tirlemont.....	3
23 Collège communal de Namur.....	2
24 Collège patronné de Diest.....	2
25 Collège communal de Louvain.....	2
26 Collège patronné d'Ostende.....	2
27 Collège communal de Thiel.....	1
28 Collège communal de Verviers.....	1
29 Collège communal de Virton.....	1
30 Collège communal de Binche.....	1
31 Collège communal de Namur.....	1
32 Collège patronné d'Edoel.....	0
33 Collège patronné d'Hervet.....	0
34 Collège patronné de Poperinghe.....	0
35 Collège communal d'Ypres.....	0

À ces officiers. Extraits du *Moniteur*.

BUREAU DE BÉNÉFICENCE. — Un arrêté royal, en date du 9 septembre, autorise le bureau de bienfaisance de Middelburg (province d'Anvers), à procéder au partage des biens appartenant, par indivis, aux pauvres de cette commune et à ceux du hameau de Castelro, dépendant de la commune de Breda (province de Hollande).

BOURSE DE TRAVAIL. — Un arrêté royal, en date du 9 septembre, déclare non fondée la réclamation du sieur Delobbe (industriel, militaire pensionné à Schyng (province de Namur), contre la décision rendue le 1^{er} septembre 1872, par le bureau administratif du séminaire de Malines (province d'Anvers) et refusant à son fils la bourse de la fondation Scharf. Cette décision est fondée sur ce que l'élève Delobbe n'est pas qualifié pour réclamer le bénéfice de la fondation et qu'il n'a pas fait de bonnes études en vue desquelles la bourse a été créée.

CONSEIL D'INSTRUCTION DU DÉPÔT DE MENDICITÉ DE RECKHEIM. — Un arrêté royal, en date du 9 septembre, autorise le conseil d'inspection du dépôt de mendicité de Reckheim (province de Limbourg) le sieur Van Ganneren (L.), membre du conseil provincial du Limbourg, domicilié à Maseyck, en remplacement du sieur Peters (G.), démissionnaire.

CONCOURS GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT MOYEN DU PREMIER DEGRÉ EN 1872.

Comme il traversait ce fameux passage Radziwili qui est encore aujourd'hui le trait d'union de la rue des Bons-Enfants au Palais-Royal, l'entendit dans un coin sombre une voix fêlée : « A six francs ! C'est bien vu, bien entendu, six francs ! Puis soudain la chose adieu allait si grand train qu'on avait peine à la suivre. Au premier coup d'œil, on se dit : machine pneumatique, quel temps déjà avant l'accident, des bruits insolites et comme des craquements de roche derrière les parois de la couche.

Un jeune ouvrier, très-effrayé de ce bruit, voulut même quitter ces galeries pour rompre à la surface. Ses deux compagnons, qui préparaient une mine, se moquèrent de ses frayeurs. La mine fut tirée, et bientôt après l'eau faisait irruption dans les travaux avec une extrême violence.

La gendarmérie et les deux compagnons du 12^e de ligne ont dû rester à la houillère pour maintenir l'ordre. Avant-hier, elles ont été obligées d'employer la force pour repousser plusieurs ouvriers qui s'obstinaient à vouloir pénétrer dans la paille.

DOMICILE DE SECOURS. — Un arrêté royal, en date du 9 septembre, porte que la commune de Proven (province de Flandre occidentale) était, au 23 mars 1869 et n'a pas cessé depuis d'être, le domicile de secours de Edme de Jospine.

TABLEAU DE PRÉSENTATION. — Par arrêté royal du 15 septembre, sont nommés avocats près le tribunal de première instance de Tournai : Le sieur de Formanoir de la Cazerie (G.), avocat, juge suppléant à la justice de paix du canton de Tournai ; Le sieur Carbonnelle (A.), avocat en cette ville.

Le sieur Carbonnelle (A.), avocat en cette ville, le sieur Lipens (P.), candidat huissier, commis greffier à la justice de paix du premier canton de Bruges, est nommé huissier près le tribunal de première instance de Tournai, en remplacement du sieur Geraert, décédé.

ORDRE JUDICIAIRE. — Le ministre de la justice informe les intéressés que les états collectifs pour le paiement des traitements du troisième trimestre de 1872 sont émis payables chez MM. les agents du trésor.

La musique du régiment des guides, sous la direction de M. V. Bonder, se fera entendre au Jardin zoologique, jeudi 19 courant, à sept heures du soir.

Beaucoup de familles anglaises sont déjà arrivées à Bruxelles et s'y sont installées à l'occasion de la présence en Belgique des corps de volontaires participant aux fêtes que l'on fait.

Il vient d'être établi dans le palais de l'exposition universelle à Lyon un bureau de poste qui, pendant toute la durée de l'exposition ouverte en cette ville, sera chargé du paiement et de l'émission des mandats-poste franco-belges.

Le Cercle l'Echo de la Vallée (de Saint-Josse-ten-Node) voulant, à sa manière, fêter l'anniversaire de notre indépendance, donnera, le jeudi 26 septembre courant, au théâtre Molière, un spectacle-concert au bénéfice des crèches de Bruxelles, Saint-Josse-ten-Node, Ixelles et Anderlecht, sous le patronage de la Société royale de Philanthropie, de M^{lle} Rogier, Fortamps, Dancart et C^{ie}, ainsi qu'aux bourgeois-maîtres des communes des crèches belgiques.

La partie dramatique se composera de trois pièces d'auteurs belges, jouées par les membres du Cercle ; la partie vocale, de plusieurs intermèdes, parmi lesquels le Cercle Weber, de Saint-Josse-ten-Node, sous la direction de M. Baunens, fera entendre deux morceaux de son répertoire.

Catastrophe de la houillère de Bonne-Foi. — Voici, d'après la *Méuse*, les noms des 25 malheureux ouvriers qui ont trouvé la mort dans cet accident :

1. T. Godin, 33 ans, marié, sans enfants, domicilié à Oupeye.
2. N. Lovinfosse, 40 ans, marié, père de six enfants, à Herstal.
3. N. Lovinfosse, 43 ans, fils du précédent, à Herstal.
4. H. Philippe, 35 ans, marié, 3 enfants, à Herstal.
5. A. Cordy, 18 ans, célibataire, à Herstal.
6. M. Josse, 18 ans, id., id.
7. G. Collette, 40 ans, marié, 4 enfants, à Herstal.
8. N. Dupont, 50 ans, marié, sans enfants, à Herstal.
9. J. Dupont, 25 ans, célibataire, à Herstal.
10. L. Ghysen, 34 ans, marié, sans enfants, à Millemort.
11. N. Libon, 16 ans, célibataire, à Millemort.
12. J.-J. Arnold, 18 ans, id., id.
13. L. Arnold, 28 ans, id., id.
14. G. Lemoine, 14 ans, id., id.
15. Servais Thomas, 32 ans, marié, 3 enfants, à Millemort.
16. H. Maka, 15 ans, célibat., à Millemort.
17. Ch. Antoine, 16 ans, id., id.
18. D. Requilé, 34 ans, marié, 2 enfants, à Hermée.
19. J. Nysens, 18 ans, marié, à Hermée.
20. N. Lhoest, 42 ans, marié, 10 enfants, à Viégues.
21. L. Lhoest, 17 ans, célibataire, à Liège.
22. G. Lhoest, 28 ans, id., id.
23. G. Maquoy, 32 ans, id., id.
24. J.-L. Zuetz, 17 ans, célibataire, à Vottem.
25. N. Jehaes, 20 ans, célibataire, à Heurle-Romain.

Au moment de l'accident, il n'y avait dans les travaux de la houillère que 28 ouvriers, 28 travaillant à l'étage inférieur et 3 occupés à l'étage supérieur, par où l'eau a fait irruption. Ces trois derniers ouvriers, en voyant arriver l'eau, ont pu remonter à temps ; quant aux vingt-cinq autres, qui travaillaient à l'étage inférieur, trois seulement ont pu se sauver : ce sont les nommés Thomas Michel, Bouille et Viator. Tous les autres ont péri.

Il paraîtrait, d'après des renseignements recueillis hier sur les lieux, que les ouvriers qui travaillaient à l'étage supérieur entendaient, quelque temps déjà avant l'accident, des bruits insolites et comme des craquements de roche derrière les parois de la couche.

Un jeune ouvrier, très-effrayé de ce bruit, voulut même quitter ces galeries pour rompre à la surface. Ses deux compagnons, qui préparaient une mine, se moquèrent de ses frayeurs. La mine fut tirée, et bientôt après l'eau faisait irruption dans les travaux avec une extrême violence.

La gendarmérie et les deux compagnons du 12^e de ligne ont dû rester à la houillère pour maintenir l'ordre. Avant-hier, elles ont été obligées d'employer la force pour repousser plusieurs ouvriers qui s'obstinaient à vouloir pénétrer dans la paille.

Hier, la foule était beaucoup moins considérable aux abords du charbonnage et paraissait beaucoup plus calme. Les familles des victimes, comprenant que tout espoir était définitivement perdu, semblaient résignées à leur malheureux sort.

M. le gouverneur de la province, M. l'ingénieur en chef des mines de la province de Liège et plusieurs ingénieurs de cette administration ; M. Collinet, substitut du procureur du roi ; M. Jamme, commissaire d'arrondissement, etc., se sont de nouveau rendus sur les lieux.

Les secondes courses d'été auront lieu sur l'hippodrome de Sart, à Spa, le lundi 30 septembre, à deux heures de relevée ; elles se composent d'un grand steeple-chase (handicap), d'un selling steeple-chase et d'un steeple-chase pour chevaux de race ardennaise dits bi-dets de Spa.

Le prix du pain à la Boulangerie économique de Bruxelles, rue des Tanneurs, 34, est cette semaine de 47 c. le kil. la première qualité, 44 c. le kil. la demi-blanc, 41 c. le kil. le pain de ménage.

Comme il traversait ce fameux passage Radziwili qui est encore aujourd'hui le trait d'union de la rue des Bons-Enfants au Palais-Royal, l'entendit dans un coin sombre une voix fêlée : « A six francs ! C'est bien vu, bien entendu, six francs ! Puis soudain la chose adieu allait si grand train qu'on avait peine à la suivre. Au premier coup d'œil, on se dit : machine pneumatique, quel temps déjà avant l'accident, des bruits insolites et comme des craquements de roche derrière les parois de la couche.

Un jeune ouvrier, très-effrayé de ce bruit, voulut même quitter ces galeries pour rompre à la surface. Ses deux compagnons, qui préparaient une mine, se moquèrent de ses frayeurs. La mine fut tirée, et bientôt après l'eau faisait irruption dans les travaux avec une extrême violence.

La gendarmérie et les deux compagnons du 12^e de ligne ont dû rester à la houillère pour maintenir l'ordre. Avant-hier, elles ont été obligées d'employer la force pour repousser plusieurs ouvriers qui s'obstinaient à vouloir pénétrer dans la paille.

Hier, la foule était beaucoup moins considérable aux abords du charbonnage et paraissait beaucoup plus calme. Les familles des victimes, comprenant que tout espoir était définitivement perdu, semblaient résignées à leur malheureux sort.

M. le gouverneur de la province, M. l'ingénieur en chef des mines de la province de Liège et plusieurs ingénieurs de cette administration ; M. Collinet, substitut du procureur du roi ; M. Jamme, commissaire d'arrondissement, etc., se sont de nouveau rendus sur les lieux.

Les secondes courses d'été auront lieu sur l'hippodrome de Sart, à Spa, le lundi 30 septembre, à deux heures de relevée ; elles se composent d'un grand steeple-chase (handicap), d'un selling steeple-chase et d'un steeple-chase pour chevaux de race ardennaise dits bi-dets de Spa.

Le prix du pain à la Boulangerie économique de Bruxelles, rue des Tanneurs, 34, est cette semaine de 47 c. le kil. la première qualité, 44 c. le kil. la demi-blanc, 41 c. le kil. le pain de ménage.

Comme il traversait ce fameux passage Radziwili qui est encore aujourd'hui le trait d'union de la rue des Bons-Enfants au Palais-Royal, l'entendit dans un coin sombre une voix fêlée : « A six francs ! C'est bien vu, bien entendu, six francs ! Puis soudain la chose adieu allait si grand train qu'on avait peine à la suivre. Au premier coup d'œil, on se dit : machine pneumatique, quel temps déjà avant l'accident, des bruits insolites et comme des craquements de roche derrière les parois de la couche.

Un jeune ouvrier, très-effrayé de ce bruit, voulut même quitter ces galeries pour rompre à la surface. Ses deux compagnons, qui préparaient une mine, se moquèrent de ses frayeurs. La mine fut tirée, et bientôt après l'eau faisait irruption dans les travaux avec une extrême violence.

La gendarmérie et les deux compagnons du 12^e de ligne ont dû rester à la houillère pour maintenir l'ordre. Avant-hier, elles ont été obligées d'employer la force pour repousser plusieurs ouvriers qui s'obstinaient à vouloir pénétrer dans la paille.

Hier, la foule était beaucoup moins considérable aux abords du charbonnage et paraissait beaucoup plus calme. Les familles des victimes, comprenant que tout espoir était définitivement perdu, semblaient résignées à leur malheureux sort.

M. le gouverneur de la province, M. l'ingénieur en chef des mines de la province de Liège et plusieurs ingénieurs de cette administration ; M. Collinet, substitut du procureur du roi ; M. Jamme, commissaire d'arrondissement, etc., se sont de nouveau rendus sur les lieux.

NÉCROLOGIE.

On nous annonce de Madrid la mort de M. Blondel, ministre de Belgique près le gouvernement espagnol.

Nous donnons cette triste nouvelle sous toutes réserves ; notre correspondant, dont la lettre est datée du 18, nous écrit que « M. Blondel est mort avant-hier dans la maison qu'il habitait à Chambray, un des faubourgs de Madrid ».

La mort de M. Blondel serait du 13, et nous sommes le 17. Il nous paraît étrange que le *Moniteur* n'en ait rien dit encore, alors que le gouvernement belge a eu quatre jours pour en être informé.

Bulletin de la bourse de Bruxelles.

Le marché est calme avec une nuance d'amélioration. L'emprunt français 1872 fait 87-42 1/2 après 87-35. Les Métaux sont demandés à 60 1/4, et les Piastres à 23 5/8.

Le compte est sans affaires, la rente belge fait 102-50 ; les Anvers-Rotterdam 660, et les Banques nationales 3,400.

Les changes sont sans variation.

Communications et avis divers.

LA MESSAGERIE EXPRESS, 92, rue du Midi, à Bruxelles, — 44, rue Mazagran, à Paris, — se charge du transport des échantillons, notes, valeurs, espèces, papiers d'affaires et colis de toute nature en grande et petite vitesse. — Dégagements du mont-de-piété. — Commission. — Agence en douane.

— Sufell, 81, M. de la Cour, d^{ne} à acheter banknotes, d. de Holl., th. de Prusse et roubl. russes. — Mérimos aux anciens prix, Marché-au-Bois, 8.

NOUVELLES DE FRANCE.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Paris, le 16 septembre.

On s'entretenait beaucoup aujourd'hui de la lettre de M. Barthélemy Saint-Hilaire adressée au président du conseil général de Seine-et-Oise, et qui, bien qu'elle eût déjà paru des hier dans quelques journaux du soir, s'était un peu perdue dans le chômage dominical.

Cette lettre, qui traite la question d'amnistie et celle de la dissolution, a été généralement approuvée, et ces deux points de vue, par tous les républicains modérés, mais dédaigné, elle a été accueillie avec beaucoup de sympathie par toutes les nuances radicales, tout au moins en ce qui concerne la question de dissolution. La lettre arrive à merveille, en ce sens qu'elle répond à une opinion qui commençait à s'accroître chez les *maîtres*, qui se prétendent toujours bien informés, opinion qui devait conduire à faire croire que M. Thiers s'arrangerait pour faire durer le plus longtemps possible cette assemblée, attendu qu'avec elle il est sûr de gouverner et qu'il ne sait nullement ce que de nouvelles élections générales lui réserveront.

Cette assertion choquait le sens commun, car il est impossible que M. Thiers s'abuse sur l'état complet de décomposition de l'Assemblée, décomposition devenue plus visible encore par la rupture éclatante entre les républicains du centre droit et toute la droite légitimiste. Le président de la République doit croire que les services rendus par lui sont assez éclatants pour qu'une Assemblée nouvelle, quelle qu'elle soit, — et dit-on la supposer composée exclusivement de radicaux, — soit forcée d'en tenir compte. Mais dans tous les cas le chef du pouvoir exécutif ne mettrait pas ses convenances personnelles au-dessus des besoins impérieux du pays, qui ne peut supporter indéfiniment cet état d'incertitude et de formation à l'état de crise, et qui veut, puisque cette Assemblée ne peut s'entendre pour lui donner, même pour lui imposer une forme de gouvernement, qu'elle élève la place à une autre.

Tous les journaux conservateurs que j'ai pu voir, la *Patrie*, le *Courrier de France*, le *Français*, se montrent assez déçus, voire même assez irrités de la lettre de M. Barthélemy Saint-Hilaire. On annonce même qu'elle sera l'objet d'interpellations au gouvernement au sein de la commission de permanence. Mais douze jours nous séparent de la nouvelle édition, et d'ici-là il est probable que l'indignation sera oubliée.

L'avenir national agit, aux preuves de satisfaction que donnent les autres feuilles radicales, le conseil d'organisation, dès à présent, le véritablement dissolutionniste. C'est peut-être là un conseil prématuré, et qui, s'il était suivi, pourrait intéresser l'amour-propre de l'Assemblée à retarder une abdication, force maintenant dans un délai qui est, dès à présent, possible d'entrevoir.

Décidément la réception de M. Thiers au Havre a eu tous les caractères d'une réception de souverain. Les hôtes étrangers, anglais et américains, qui se sont pavés et ont même quitté leur moultro pour assister de plus près à la solennité, se sont conformés au cérémonial usé seulement pour les fêtes couronnées. On a beaucoup remarqué en revanche l'absence de la députation de la Seine-Inférieure et du conseil général, composé en grande majorité de conservateurs, et on met cette absence un peu légèrement, le je crois, sur le compte de M. Guillemaud, qui aurait écouté, en ne les invitant pas, ses sentiments républicains. Il n'y a là du reste qu'une conjecture.

L'escadre de l'Algérie a quitté le mouillage d'Oran, et arrive devant Toulon, où on ne l'attendait que le 1^{er} octobre.

On suppose que décidément elle se rendrait à Cherbourg, où le président de la République l'aurait en revue.

Une commission va être nommée au ministère de la guerre pour régler définitivement tout ce qui concerne la question de l'avancement dans l'armée.

Des expériences ont été faites à Trouville pour une nouvelle cartouche dite *fabrique* ; elles n'ont pu être assez approfondies et vont être continuées sur un autre point.

On s'est beaucoup ému ici de l'arrestation de M. E. About. Sa détention ne peut, chacun en est persuadé, se prolonger. On suppose que le spénal eirovin se sera laissé aller par un zèle imprudent à un peu de propagande, sur les questions d'opinion.

Comme il traversait ce fameux passage Radziwili qui est encore aujourd'hui le trait d'union de la rue des Bons-Enfants au Palais-Royal, l'entendit dans un coin sombre une voix fêlée : « A six francs ! C'est bien vu, bien entendu, six francs ! Puis soudain la chose adieu allait si grand train qu'on avait peine à la suivre. Au premier coup d'œil, on se dit : machine pneumatique, quel temps déjà avant l'accident, des bruits insolites et comme des craquements de roche derrière les parois de la couche.

Un jeune ouvrier, très-effrayé de ce bruit, voulut même quitter ces galeries pour rompre à la surface. Ses deux compagnons, qui préparaient une mine, se moquèrent de ses frayeurs. La mine fut tirée, et bientôt après l'eau faisait irruption dans les travaux avec une extrême violence.

La gendarmérie et les deux compagnons du 12^e de ligne ont dû rester à la houillère pour maintenir l'ordre. Avant-hier, elles ont été obligées d'employer la force pour repousser plusieurs ouvriers qui s'obstinaient à vouloir pénétrer dans la paille.

Hier, la foule était beaucoup moins considérable aux abords du charbonnage et paraissait beaucoup plus calme. Les familles des victimes, comprenant que tout espoir était définitivement perdu, semblaient résignées à leur malheureux sort.

M. le gouverneur de la province, M. l'ingénieur en chef des mines de la province de Liège et plusieurs ingénieurs de cette administration ; M. Collinet, substitut du procureur du roi ; M. Jamme, commissaire d'arrondissement, etc., se sont de nouveau rendus sur les lieux.

Les secondes courses d'été auront lieu sur l'hippodrome de Sart, à Spa, le lundi 30 septembre, à deux heures de relevée ; elles se composent d'un grand steeple-chase (handicap), d'un selling steeple-chase et d'un steeple-chase pour chevaux de race ardennaise dits bi-dets de Spa.

Le prix du pain à la Boulangerie économique de Bruxelles, rue des Tanneurs, 34, est cette semaine de 47 c. le kil. la première qualité, 44 c. le kil. la demi-blanc, 41 c. le kil. le pain de ménage.

Comme il traversait ce fameux passage Radziwili qui est encore aujourd'hui le trait d'union de la rue des Bons-Enfants au Palais-Royal, l'entendit dans un coin sombre une voix fêlée : « A six francs ! C'est bien vu, bien entendu, six francs ! Puis soudain la chose adieu allait si grand train qu'on avait peine à la suivre. Au premier coup d'œil, on se dit : machine pneumatique, quel temps déjà avant l'accident, des bruits insolites et comme des craquements de roche derrière les parois de la couche.

Un jeune ouvrier, très-effrayé de ce bruit, voulut même quitter ces galeries pour rompre à la surface. Ses deux compagnons, qui préparaient une mine, se moquèrent de ses frayeurs. La mine fut tirée, et bientôt après l'eau faisait irruption dans les travaux avec une extrême violence.

La gendarmérie et les deux compagnons du 12^e de ligne ont dû rester à la houillère pour maintenir l'ordre. Avant-hier, elles ont été obligées d'employer la force pour repousser plusieurs ouvriers qui s'obstinaient à vouloir pénétrer dans la paille.

Hier, la foule était beaucoup moins considérable aux abords du charbonnage et paraissait beaucoup plus calme. Les familles des victimes, comprenant que tout espoir était définitivement perdu, semblaient résignées à leur malheureux sort.

M. le gouverneur de la province, M. l'ingénieur en chef des mines de la province de Liège et plusieurs ingénieurs de cette administration ; M. Collinet, substitut du procureur du roi ; M. Jamme, commissaire d'arrondissement, etc., se sont de nouveau rendus sur les lieux.

questions qui ont une si grande part dans les préoccupations actuelles du gouvernement.

Il y a eu une élection républicaine au conseil municipal à Langres, celle de M. Darbot contre M. Marange, maire de la ville.

On s'est beaucoup ému aujourd'hui dans le camp conservateur des élections municipales de Saint-Denis qui ont eu un caractère très-radical ; on me dit que c'était surtout une question de localité dans l'instruction qui a dicté ces choix. Dans tous les cas, les conservateurs n'ayant pas même formé de listes n'ont pas à réclamer contre leur défaite.

Il y avait exagération ridicule dans les assertions qui évaluaient à 750 le chiffre des républicains qui, dans une réunion privée, fêteront le 22 septembre à Paris. Leur banquet ne paraît pas devoir, jusqu'à présent, atteindre au delà d'un total de 150 convus.

Il y aura peu de députés, presque tous étant dans leurs départements.

M. Gambetta n'y serait pas, et on assure que ce jour-là, il doit présider à Chambéry un banquet, non pas à l'occasion de la fondation de la République, mais pour le souvenir plus local de l'annexion de la Savoie à la France républicaine à la même date.

On annonce que M. Louis Blanc doit prononcer un discours à la Rochelle, mais on ne dit pas le jour.

Le préfet de l'Aude, M. Larois, vient d'annuler la délibération du conseil municipal de Narbonne, qui avait blâmé les violences de l'officier du 27^e bataillon de chasseurs à pied, à l'égard du maire, M. Bonnel.

M. Gilly Lapalud, rédacteur de l'*Égalité de Marseille*, est sorti de prison, mais dans un état de santé qui ne lui permet pas de reprendre activement la direction du journal.

Les armateurs de Saint-Malo et Saint-Servan, à l'exemple des armateurs du Havre, viennent de protester contre l'impôt qui grève le principal des patentes de plus de 60 p. c.

On a calculé que l'ensemble des pertes subies par Strasbourg à la suite de la guerre, et qui lui donnent droit à indemnité, est de fr. 49,186,414. Sur ce total 19,820,510 ont déjà été remboursés ; le reste sera payé en septembre et octobre.

(Autre correspondance.)

Paris, 16 septembre.

Dans tous les départements, les députés prononcent des discours, écrivent des lettres, rédigent des articles ; partout on fait des manifestes et des déclarations de principes ; il est impossible même de mentionner, tant elles sont nombreuses, toutes les professions de foi qui sont publiées sur tous les points du territoire ; mais si on examine la portée générale de ces manifestations diverses, on est frappé de l'empressement avec lequel un certain nombre de députés, autrui attachés à la monarchie, se résignent à l'acceptation du gouvernement républicain.

On ne saurait évidemment se faire aucune illusion sur la politique de ces convertis du lendemain.

On ignore pas qu'à la rentrée ils « taquineront » encore le président de la République, mais néanmoins cette acceptation du gouvernement républicain, qu'on retrouve aujourd'hui soit dans les lettres, soit dans les discours d'un certain nombre de monarchistes modérés, est destinée à produire dans le pays une impression d'autant plus favorable que les adversaires du gouvernement, édités sur leur impuissance à repousser les républicains, confessent que la République a rétabli la paix intérieure et a conduit à la délivrance de notre territoire. Cet aveu démentirait-ils que le gouvernement, en refusant de s'associer à la politique de la droite, a suivi la bonne voie, dans laquelle, du reste, selon les paroles de M. Thiers, il est destiné à persévérer. Je pourrais ajouter qu'un nombre des plus honorables et des plus respectés du centre droit, qui occupent une haute position dans l'Assemblée, et dont vous ne pourriez de ne pas citer le nom, affirment que ce n'est pas d'aujourd'hui que la République a rétabli la paix intérieure et a conduit à la délivrance de notre territoire. Cet aveu démentirait-ils que le gouvernement, en refusant de s'associer à la politique de la droite, a suivi la bonne voie, dans laquelle, du reste, selon les paroles de M. Thiers, il est destiné à persévérer. Je pourrais ajouter qu'un nombre des plus honorables et des plus respectés du centre droit, qui occupent une haute position dans l'Assemblée, et dont vous ne pourriez de ne pas citer le nom, affirment que ce n'est pas d'aujourd'hui que la République a rétabli la paix intérieure et a conduit à la délivrance de notre territoire. Cet aveu démentirait-ils que le gouvernement, en refusant de s'associer à la politique de la droite, a suivi la bonne voie, dans laquelle, du reste, selon les paroles de M. Thiers, il est destiné à persévérer. Je pourrais ajouter qu'un nombre des plus honorables et des plus respectés du centre droit,

breu fument, lin et gr. de navels.
Le br. esp. *Integrada*, c. Sustmyr, du Montevideo, avec cuirs et laine.

DÉPARTS DU 15. — Le st. fr. *Susanne*, c. Groult, pour Bordeaux.

ARRIVÉS DU 16. — Le s. angl. *Blaney Brothers*, c. Walsh, pour Cardiff, s/l.

— DU 16. — La goél. suédoise *Augusta*, c. Lind, pour la Suède, s/l.

Le brick além. *Gustav*, c. Lenz, pour l'Angleterre, le lest.

MARCHÉS ÉTRANGERS. — Grains et graines:

LONDRES, 10 septembre. — Céréales. — Nous ne pouvons que continuer à constater ici le splendide état des récoltes et l'augmentation continue du prix des grains. Nous en avons déjà signalé la cause.

Biz. — Markine était assez mal approvisionnée aujourd'hui. Les blés indiens arrivaient demain et les autres arrivent dans une semaine de 1 sh. par quarter. Les blés étrangers étaient en assez grande quantité et leur prix a aussi avancé d'un sh.

Orges. — L'orge était assez abondante. La demande est active. On vendra demain 1 sh. de hausse.

Avoine. — L'avoine était en quantité suffisante. Les nouvelles qualités ont fait de 6 d. 4 à 4 sh. par quarter plus que la semaine dernière.

Fèves. — Le pois est en hausse.

Mais. — Les deux articles restent stationnaires.

La farine est ferme. Le baril américain vaut de 6 d. 1 sh. de plus que lundi dernier.

Bouillons. — La demande pour les bouillons nouveaux se limite aux premières qu'on trouve. Ceux de l'année dernière et des années précédentes sont peu recherchés et leurs prix baissent continuellement. Les comités d'Essex et de Kent les nouvelles sont toujours satisfaisantes. Des autres comités les nouvelles sont encourageantes.

Bois. — Le marché est très belle que depuis plusieurs semaines. De New-York nous apprenons que l'on fait en d'affaires et que ce qui reste de la récolte de 1871 se vend au prix les plus élevés.

SETTIN. 46 septembre. — Froment en hausse; sept.-89. 89: sept.-oct. 88. — Seigle en hausse; sept.-oct., 53/83; nov. 54.

Marchés étrangers. — Marchandises diverses.

BOURDEAUX. 46 septembre. — Spiritueux : 3/6 Landedo; (86 degrés) fr. 67-00; de betterave (90 degrés), 62-00.

HAVRE. 46 septembre. — Après deux jours de chômage, notre marché aux cotons s'est ouvert, ce matin, en même position, c'est-à-dire calme et faible. La situation n'opérant que dans le sens plus ou moins favorable à la vente du tré-ordinaire New Orleans et vaut pas plus de fr. 130; le pas ditio. fr. 124 à 118, le tré-ordinaire Georgie, fr. 120.

Les ventes notées jusqu'à quatre heures vont, en somme, à 837 b., la totalité en disponible, y compris 170 b. de 140 et 170 b. Levant, arrivés par navires réalisés en vente publique, de fr. 27 à 40.

A terme, les cours restent en voie de baisse pro-

ressive. Le low midding (New-York) s'étonnait, cette après-midi, de fr. 425 à 425-50. Le *small* (New-York) s'étonnait, de fr. 417 à 417-50. Le *small* (Londres) s'étonnait, de fr. 419 sur les trois derniers mois de cette année, et de fr. 413 sur les trois premiers mois de l'année prochaine.

Les *cafés* ne se relèvent pas, sur place, vu l'impression produite en Europe, notamment à Londres. Les *caféiers* américains ont signalé d'assez nombreuses expéditions pour notre continent. Par suite, les cours ont retrogardé d'env. fr. 2 à 6 par 50 kil., suivant provenance, mais sans que ces concessions des vendeurs soient parvenues à ramener la demande qui continue d'être insuffisante. La demande américaine sur les *caféiers* bruts totales de la huitaine expirée aujourd'hui n'ont pas dépassé 1,400 sacs. Les débouchés pendant la même période ont atteint, en revanche, 8,100 sacs 23 fûts.

La demande pour les *suifs* est moins active aujourd'hui. L'exportation devenant naturellement plus réservée, en face des hauts prix actuels. Nous n'avons eu à noter, ce matin, qu'un lot de 323 New York, sales verts, vachés, à livrer, que l'on a payé fr. 76-50 les 50 kilos.

Les *suifs* sont nuchés, vu la réserve des acheteurs. Les *suifs* ont aujourd'hui 432 demi-pièces Platte, de moutons, à fr. 54-25 des 50 kilos.

Les *saindoins* d'Amérique, à bouche, par contre, recherchés par la consommation et la spéculative, ont provoqué quelques achats. Les *saindoins* de France, à bœuf, sont recherchés, disponibles et à livrer, que l'on a payés fr. 54 à 57-50 les 50 kil., sur

marques et mérite.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE (7 h. 0/0). — Mercredi, 48, *Robert le Diable*, opéra en 5 actes.

THÉÂTRE ROYAL DES GALERIES SAINT-HUBERT (7 h. 0/0). — Mercredi, 48, *Les Cloches du soir*, com. en 1 acte; *Les Vieux Garçons*, com. en 5 actes.

THÉÂTRE ROYAL DE PARC (7 h. 1/2). — Mercredi, 48, *L'aveuturier*, com. en 4 actes en vers; *Mariage*, com. en 1 acte; *Les Petits Moyens*, c.-vaud. en 1 acte. Jeudi, 49, représentation de M. Brasseur, du Palais-Royal.

Prochainement, *Tricouche* et *Caoclet*, retardé par indisposition.

THÉÂTRE DES FANTAISIES PARISIENNES. Alcezar Royal (7 h. 1/2). — Mercredi, 48, *Les Deux Noces de Bon*, com. en 3 actes; *Il est de la police*, c. en 1 acte.

CASINO DES GALERIES SAINT-HUBERT (7 h. 4/2). — Spectacle-concert des Bouffes-Bruxellois — Tous les soirs, un *Mari à la porte*; *Avant la note*; opéras-comiques, opérettes et chansonnettes, ouvertures et fantaisies.

JARDIN ZOOLOGIQUE (quartier-Iéopold). — Les dimanches et jeudis, à sept heures du soir, concerts d'harmonie militaire.

Pendant les concerts l'aquarium sera éclairé au gaz. Entrée au jardin, 1 fr.; aquarium, 50 c. (Omnibus américain.)

C^{IE} DES MESSAGERIES MARITIMES
Service direct entre Marseille et Naples.
 La Compagnie a l'honneur d'informer le public que, par suite de la substitution de l'escadre de Naples à celle de Messine dans les itinéraires des lignes du Levant et d'Égypte qui viennent d'être approuvées par l'administration des postes, des services directs auront lieu dépassant entre Marseille et Naples. Le trajet se fera en 43 heures. Départs chaque jeudi, à midi, par la ligne d'Égypte, et le samedi, toutes les deux semaines, à partir du 11 septembre, par la ligne de Constantinople (Voie du Pirée). 3201

Insensibilisateur Duchesne. Extractions. Et pose de dents sans douleurs, 45, r. Lalayette, Paris.

Immeubles en Belgique.
Étude du notaire MOSTINCQ,
place de la Chancellerie.
 Vendredi 27 septembre 1872, à midi, adjudication définitive et sans remise, en la salle des ventes par notaires à Bruxelles, rue Fossé-aux-Loups, en séance extraordinaire et avec concours de six présens, d'un terrain de terre et de six prés, à Ne-

Poter-Overheembeek, aux rûes dîcs : Brynne straat et
Potardstraat, sur la limite de Vilvorde, divisés en
43 lots.

6 hectares de **Terre**, de **Motte** et de **Pré**, à
Vilvorde, d'un seul tenant, aux lieux dîcs : Ruben-
torre et Strosselbosch, divisés en 12 lots.

Portés à fr. 19,500

4 hectares 95 ares de **Terre**, de **Jardin** et de
Pré, à Sempt, aux lieux dîcs : Aarn de Brugge, voor
in achter Broeck, de Goldberg, Danbrug et Bosch
straat, divisés en 21 lots.

Portés à fr. 26,200

**ÉTUDE DE M^r CANTONI,
*notaire à Bruxelles.***

VENTE PUBLIQUE

De 7 hectares de **Terres et Prairies**, à Drogen-
bosch, divisés en 29 lots.

Le notaire CANTONI procédera à l'adjudication
préparatoire de ces biens au cabaret la *Tête de Mu-*
ton, chaussée de Mons, à Carshoven, sous Ander-
lecht, avec bédécbe de paille et d'enclères, le
vendredi 27 septembre 1872, à midi.

Plans et affiches en l'étude.

3273

*Études des notaires MILCAMPS, CHAUSSÉ d'Haecht
120, à Schaerbeek, et SCHELPHAUT, à Brucel-
les, rue Royale, 108.*

UN SEUL ET UN SEUL PUBLICATION.

POUR SORTIR INDIVISION.
Adjudication préparatoire, le 3 octobre 1872,
2 heures, en l'estaminet le *Lion belge*, à S-Josse-
Noodt, chauffée d'haechl, 6, avec bénéfice d'ench.
1° Dn magnifique **Établissement** horticole o-
M. Cornelissen, très-bien situé à Scherbeeck, rue c-
la Consolation, 433, près du r. au canal et près de
la station de la chaussée de Louvain, comprenant gar-
dassin avec 4 serres, orangerie et jolie habitation
contenant 13 ares 34 centiares.
2° Quatre beaux **terrains** à Scherbeeck, rue c-
la Consolation, 433, appartenant à l'établissement ci-dessus
ayant chacun 5 mètres 65 centimètres de façade
une contenance de 175 à 200 mètres.
Entrée en jouissance immédiate. 3270

